Case
Cav 41
Nr 919

Trente Dessins

CONSERVÉS A

L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Tirage à cent cinquante exemplaires numérotés

N° 88

COLLECTION

de

Trente Dessins

de Maîtres du XVIII[e] siècle

FRAGONARD, Hubert ROBERT, N. COCHIN, LEPAON, DESPRÈS
PÉRIGNON, Carle VERNET, ETC.

CONSERVÉS A

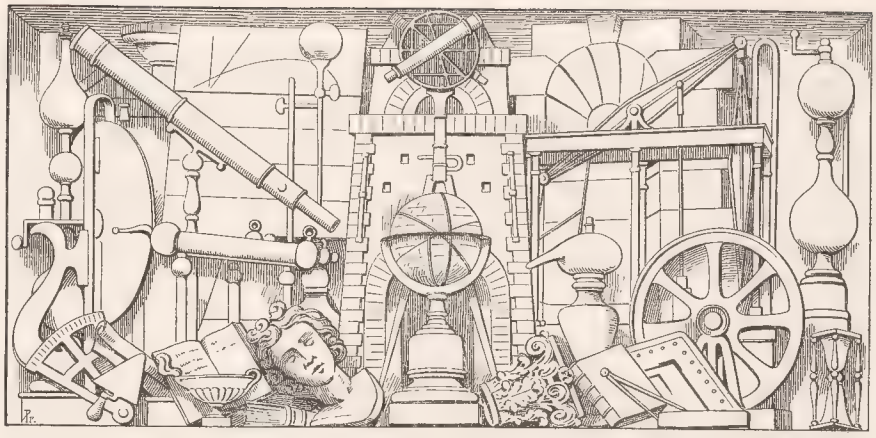
L'École Polytechnique

Introduction et notes par

LE COMMANDANT PINET

Bibliothécaire de l'École

PARIS
ANDRÉ MARTY, EDITEUR
20, Rue Bertrand (VII[e])
1910



INTRODUCTION

La Salle d'honneur de l'École Polytechnique, inaugurée il y a quelques années, est une sorte de petit musée polytechnicien. Cette haute et vaste pièce, située au premier étage du bâtiment construit le long du square Monge, magnifiquement éclairée par de larges baies ouvertes sur le square et sur une cour intérieure, renferme la plus grande partie des richesses artistiques qui ont été accumulées depuis la fondation de l'institution. Des tableaux, des estampes, des médailles, des livres rares et précieux, les portraits des fondateurs, ceux des élèves illustres, officiers, ingénieurs, savants, de grandes toiles rappelant le glorieux passé de l'École, tout y raconte son histoire, depuis cent ans constamment confondue avec celle de la France. Mais, outre l'attrait qu'elle doit à sa destination spéciale, cette salle au milieu de laquelle flamboie le drapeau portant la devise brodée en lettres d'or « *Tout pour la Patrie, les Sciences, la Gloire* », offre dès à présent, au point de vue de l'art, un intérêt très vif.[1] On y a rassemblé, en effet, un grand nombre de dessins ayant autrefois servi de modèles aux Elèves. Parmi ceux dont le souvenir remonte aux premiers jours de l'année 1795, il est des œuvres de maîtres du XVIII[e] siècle qui seraient dignes de figurer dans les plus riches collections : une esquisse de *David*, le glorieux chef d'école ; deux sanguines de *Fragonard* ; des aquarelles d'*Hubert Robert* d'un prestigieux éclat ; des crayons d'une finesse merveilleuse de *Nicolas Cochin* ; des batailles et des chasses de *Lepaon*, le peintre ordinaire du Prince de Condé ; des vues des monuments d'architecture dessinés en Sicile, en Calabre et à Rome par *Desprès*, cet architecte peintre dont le talent séduisit le roi de Suède Gustave III ; des études de chevaux de *Karl Vernet* ; des paysages de *Demarne*, de *Dunouy*, de *Perignon*, etc. C'est cette collection remarquable que nous nous proposons de faire connaître. Il importait d'en signaler l'existence au moment où, dans toute la France, l'attention publique est dirigée vers nos œuvres d'art, vers nos monuments, et où l'on se préoccupe partout des moyens d'en assurer la conservation. Notre habile éditeur a mis tous ses soins à reproduire fidèlement ces dessins de maîtres.

(1) Nous avons donné une description sommaire de la Salle d'Honneur dans l'*Ami des Monuments et des Arts*, de 1905.

On en trouvera plus loin le catalogue. Mais auparavant il convient d'en indiquer l'origine et d'expliquer comment des trésors aussi appréciés, aussi recherchés, se trouvent réunis « dans la froide demeure des mathématiques ».

Quand la Convention nationale décréta la fondation de l'Ecole Polytechnique, au mois de Mars 1794, les circonstances ne permettaient pas de suivre une marche régulière pour donner la première existence à l'institution. Le besoin pressant d'officiers et d'ingénieurs éclairés qui se faisait de plus en plus sentir, exigeait qu'elle fût mise en activité dans le plus bref délai et qu'elle pût rendre immédiatement des services. Il fallut dès lors, au milieu de difficultés sans nombre accrues par les bouleversements politiques, élaborer les plans d'études, arrêter les détails de l'organisation, procéder au choix des candidats dans toute la France, les réunir à Paris, leur donner un enseignement préparatoire rapide, assurer enfin le fonctionnement de l'Institution comme si elle avait eu déjà plusieurs années d'existence. On parvint en quelques mois à lui donner la vie et le mouvement grâce au zèle des savants, ardents patriotes accourus l'année précédente se mettre au service de la Révolution, qui travaillèrent à la création sans relâche, grâce aussi à l'énergique impulsion du Comité de Salut Public. Pour assurer l'exécution du décret de la Convention, on n'hésita pas à recourir aux procédés révolutionnaires, semblables à ceux qui avaient réussi pour repousser l'invasion[1]. Des mesures énergiques furent prises pour aménager rapidement les locaux du Palais-Bourbon affectés aux différents services, les écuries, les remises, toutes les dépendances en bordure de la rue de l'Université et du « marais des Invalides » sur lesquelles s'élèvent aujourd'hui les constructions du Ministère des Affaires Etrangères. Un grand amphithéâtre semi-circulaire fut installé dans l'Hôtel Lassay, habité maintenant par le Président de la Chambre des Députés. Des artistes, des employés, des ouvriers, des voituriers, des moyens de transport furent réquisitionnés. On demanda aux armées républicaines victorieuses de tirer des pays envahis les matières premières, les ustensiles, tous les produits qui manquaient. Des Commissaires furent chargés de rassembler les meubles, les machines, les appareils, les livres, les modèles, tous les objets nécessaires aux études. La *Commission temporaire des Arts* établie près le Comité d'instruction publique reçut l'ordre de mettre à leur disposition tout ce qui leur paraîtrait utile parmi les effets nationaux confisqués et mis sous séquestre dans les *Dépôts nationaux*. Ces Commissaires saisirent à l'Hôtel des ci-devant d'Orléans la collection des modèles d'architecture navale provenant de l'ancien cabinet du citoyen Grongnard dont ces princes avaient fait l'acquisition et qui contenait tous les modèles depuis l'origine du canot jusqu'au vaisseau de premier rang; ils prirent chez le Maréchal de Castries, un modèle de vaisseau et le plan en relief de Toulon; ils emportèrent les modèles de machines trouvées à la maison Mortagne, à l'Hôtel d'Aiguillon, à l'Hôtel d'Harcourt, chez le citoyen Vandermonde de l'Académie des Sciences; ils réquisitionnèrent le cabinet de minéralogie de Lavoisier; — au *Dépôt* des Cordeliers et dans les divers dépôts littéraires entre lesquels avaient été réparties les bibliothèques des émigrés, celles des couvents, celles des Abbayes de Ste-Geneviève, de St-Victor, de Saint-Jean-de-Dieu et de l'Oratoire, ils puisèrent près de dix mille volumes pour la plupart de grande valeur et dont un certain nombre étaient magnifiquement reliés aux armes des rois Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, du Comte de Toulouse, de Stanislas roi de Pologne, de Mesdames de France, filles de Louis XV, de la Duchesse de Bourgogne, de la Comtesse de Provence, de Madame de Maintenon, de Madame du Barry, du Comte de Vergennes, des Condé, des Montmorency, des Larochefoucauld, etc. Enfin ils se firent délivrer au *Dépôt* de la rue de Beaune, à celui des Petits-Augustins, à l'Académie de peinture, au Cabinet des estampes, à l'Académie d'architecture, les tableaux, les dessins, les estampes, les moulages, tous les modèles qui pouvaient servir à l'enseignement du dessin et de l'architecture. C'est ainsi que la nouvelle École eut en quelques semaines son cabinet de physique, ses laboratoires, son cabinet de machines, sa bibliothèque, son cabinet de modèles, constitués avec un premier fonds provenant du garde-meuble de la Couronne, des anciennes Académies, des établissements religieux et des hôtels particuliers.

---

(1) G. Pinet, Histoire de l'École Polytechnique, Paris. Baudry 1887, in-8° Jésus.

Neveu, l'*instituteur* de dessin, fut chargé de réunir les modèles dont il pouvait avoir besoin pour son enseignement. Ce peintre, d'un réel talent, est aujourd'hui à peu près inconnu; son nom mérite cependant d'être conservé. Elève de Bounieu, admis en 1776 à l'Ecole de l'Académie, attaché pendant quelques années à la Bibliothèque Royale en qualité de dessinateur, il avait entrepris, jeune encore, le voyage traditionnel en Italie. La Révolution l'avait rappelé à Paris. Fervent adepte des idées nouvelles, doué d'une vivacité extraordinaire d'élocution, il s'était signalé bientôt parmi les orateurs habituels des sociétés patriotiques et il avait été l'un des premiers artistes enrôlés par David pour combattre l'Académie. En 1793, il avait fait partie du *Jury des Arts*, composé de peintres, de savants, d'hommes de lettres, d'acteurs, d'ouvriers, auxquels la Convention remit le soin de juger les œuvres d'art présentées au concours. Un peu plus tard, ce Jury s'étant transformé en *Comité Révolutionnaire des Arts*, sous la présidence de Dardel, il en avait été nommé vice-président et il avait prononcé, en cette qualité, plusieurs discours sur les encouragements à donner aux arts et sur leur régénération. En 1794, il était secrétaire de la *Commission des Travaux Publics* qui fut chargée d'organiser l'Ecole à laquelle on devait donner un an après le nom d'*École Polytechnique*. C'est à cette circonstance, et sans doute aussi à ses relations avec Monge et Hassenfratz qu'il dut sa nomination d'*instituteur*, titre qu'on donnait alors au professeur. L'enseignement du dessin à l'Ecole Polytechnique a été créé par lui; il l'a dirigé pendant quinze ans avec le plus grand succès, séduisant les élèves par son talent, par la facilité de son élocution, par son ardeur et son zèle pour leurs progrès. L'étendue et la variété de ses connaissances lui attirèrent des amitiés nombreuses parmi les savants et parmi les plus grands personnages. Obligé trop souvent de délaisser la peinture, il n'a exposé qu'un petit nombre de tableaux contre lesquels la critique n'a pas manqué de s'exercer, mais qu'elle a classés parmi les meilleurs des Salons de l'an II et de l'an VI. En le désignant pour remplir les fonctions de Commissaire, la Commission des Travaux publics lui donna des instructions précises sur les recherches qu'il aurait à faire en même temps que des indications générales sur les principes qui pourraient le guider dans son enseignement. Elle adressa à cet effet au Comité de Salut public, un rapport portant la date du 5 frimaire an III qu'il est intéressant de reproduire ici tout entier :

« L'instituteur de dessin trouvera des dessins dans les portefeuilles des peintres habiles. Mais, comme ces dessins sont une propriété dont ils n'aiment pas à se dessaisir, on y suppléera par des copies faites sous leurs yeux par des élèves habiles. L'instituteur général en exécutera et en fera exécuter un certain nombre d'après les chefs-d'œuvre du Muséum. Il pourrait aussi être autorisé à tirer de la ci-devant Académie de peinture quelques dessins du meilleur goût parmi ceux dits *académies*. Il peut encore en choisir quelques-uns qui lui seront confiés sous récépissé dans la Collection nationale des grands maîtres anciens.

» Au surplus, dans les principes qui doivent diriger l'enseignement de l'École, les dessins ne sont pas le genre d'étude à préférer; ils n'offrent les objets qu'à travers les idées du maître, ses préventions, sa manière; ils rendent l'esprit paresseux; ils accoutument à la servilité et ne font connaître la nature que de seconde main; ils pourraient seulement instruire dans le mécanisme de l'exécution, ce qui est de peu d'importance dans un art dont le génie fait toute l'excellence. On préférera dans ce genre d'instruction l'étude de la bosse.

» On pourrait se procurer des modèles chez les marchands du faubourg Saint-Antoine; ils en fourniraient en peu de temps en abondance; mais on n'obtiendra d'eux que des épreuves usées, indignes d'un établissement fait pour honorer l'époque présente de la Révolution. Du temps de Louis XIV on fit tirer en Italie, sur les marbres originaux, les moules des plus belles statues. Ce dépôt précieux recueilli à la salle des antiques est entièrement détruit; il n'en reste que le creux du jeune athlète appelé *Le Discobole;* on en fera tirer des épreuves. Quelques têtes aussi pourront être acquises chez les meilleurs mouleurs, quelques copies prises chez les artistes qui les ont faites, telles que celle excellente de l'*Apollon du Belvédère*, par Julien.

» Ensuite l'instituteur fera exécuter des moules sur les belles têtes antiques du Muséum, sur quelques statues pareillement antiques appartenant à la nation, sur les beaux plâtres du *Gladiateur*, de *Castor et Pollux*, de la *Vénus*, etc.; sur les plâtres excellents du sculpteur Girault, propriétaire du magnifique dépôt de la place des Piques. Dans des temps plus commodes la nation pourra peut-être

tirer d'Italie quelques nouveaux moules qui peut-être seront plus soigneusement conservés que les anciens dont les artistes déplorent la perte.

» Au reste, il a été trouvé à la maison dite *La Bourse*, rue Vivienne, plusieurs statues antiques dont une fort belle n'est guère inférieure à l'*Amorine du Belvédère;* quelques autres tirées du cabinet d'Orset-Noailles sont dignes de l'honneur du moule. Tous ces objets sont sous la main de la Commission temporaire des Arts.

» Il serait encore utile que l'instituteur fût autorisé à tirer de la salle des *antiques*, non point des originaux antiques dont la place est au Muséum, mais des copies bien faites telles que celles provenant de Marly ou de celles faites par les pensionnaires de Rome. Parmi ces dernières il en existe une fort jolie faite par *Lamarie* d'après l'Apollon de Florence; elle est digne d'être dessinée à l'École. Une autre, bien encore, faite par *de Senne*, d'après le Zenon du Capitole. Celle-là et quelques autres de Marly peuvent être placées dans les jardins pour servir à étudier les effets de la lumière et les ombres portées du soleil. On pourrait en disposer ainsi, plutôt que de les oublier dans la poussière de la salle du Louvre, sans utilité pour les arts et sans gloire pour leur auteur.

» Quant aux mouleurs, il faut employer *Micheli* et *Gelti*, occupés tous les deux aux travaux du Panthéon. Ils s'associeront quelques bons mouleurs, de manière à exécuter dans un court délai quelques creux des plus belles statues.

» Tels sont les moyens par lesquels l'École centrale sera pourvue des bosses nécessaires. Quant au modèle vivant, l'instituteur proposera un peu plus tard quelles mesures il conviendra de prendre. »

Les trois Comités, dont la Commission dépendait depuis la nouvelle organisation des Pouvoirs Publics, approuvèrent toutes ces propositions et les sanctionnèrent le jour même par l'arrêté que nous reproduisons :

5 frimaire an III.

« *Les Comités de Salut Public, d'Instruction Publique et des Travaux Publics réunis*

« *Considérant qu'il est instant de prendre les mesures les plus promptes pour approvisionner l'École centrale des Travaux publics de tous les objets nécessaires à l'étude du dessin, les Comités*

Arrêtent :

» 1° *Le citoyen Neveu, peintre, est chargé de pourvoir au rassemblement des objets nécessaires à l'instruction des élèves de l'École centrale des Travaux publics dans la partie du dessin.*

» 2° *La Commission des travaux publics et celle temporaire des Arts lui indiqueront les divers dépôts, tant de dessins et estampes que des statues et bosses conservées, soit dans les maisons de Nesles et des Petits Augustins ou tous autres dépôts, soit dans les salles de la ci-devant Académie de peinture et sculpture et dans celle d'architecture, soit dans le cabinet des estampes nationales et dans celui des dessins conservés au ci-devant Louvre.*

» 3° *Le citoyen Neveu dressera un état des objets qu'il aura jugé nécessaire de rassembler pour l'instruction des élèves de l'École centrale des Travaux publics dans la partie du dessin. Il en fera son rapport à la Commission des Travaux publics, qui examinera ledit état et le proposera à l'approbation des trois Comités.* »

Signé : Guyton et Pelet.[1]

Dès qu'il fut en possession de cet arrêté, Neveu se mit immédiatement à l'œuvre. Toute l'activité, toute l'ardeur dont il n'avait cessé de donner des preuves depuis le commencement de la Révolution, il l'apporta à l'exécution de sa mission. Au dépôt de la rue de Nesles et à celui de la rue de Beaune, il vit promptement qu'il y avait une abondante récolte à faire parmi les copies des tableaux des grands maîtres, les gravures, les estampes, les dessins originaux séquestrés là par centaines. Au Cabinet des estampes il s'assura qu'on pourrait lui remettre trois épreuves de chacune des planches qui s'y trouvaient. A la salle des *Antiques*, il reconnut les meilleures copies des statues antiques ou de celles

(1) Archives de l'École Polytechnique.

provenant de Marly et les quelques bustes en marbre qu'il pourrait faire enlever. A l'atelier de moulage, dont il était l'un des directeurs, il vit à faire exécuter des creux d'après les modèles les plus célèbres. Au dépôt de l'ancienne Académie de peinture il se fit réserver les *Académies* couronnées des anciens pensionnaires. Moins de vingt jours après avoir commencé ses recherches il remettait à la *Commission des Travaux publics* l'état des objets qu'il avait choisis; il demandait en outre une somme de 3320 livres 11 sols pour acquérir des figures, des têtes et d'autres objets moulés en plâtre. La Commission soumit aussitôt ses propositions à l'approbation des trois Comités et le lendemain 24 frimaire an III, un arrêté ordonnait à la *Commission temporaire des Arts*, de faire délivrer à l'*instituteur* de dessin, sur son récépissé, tous les objets conservés tant à la maison de Nesle qu'à celle des Petits-Augustins, ainsi qu'au dépôt de la ci-devant Académie de peinture à la salle des antiques et au cabinet des estampes, lesquels objets étaient portés sur un état joint à l'arrêté.

Nous reproduisons ici cet état qui était divisé en quatre articles suivant les noms des différents dépôts : (1)

ARTICLE Ier. — A LA MAISON DE NESLE

ESTAMPES. — *Suzanne*, par SANTERRE, gravé par Porporati. — *Agar et Abraham*, par DIETRICH, gravée par Wille. — *Charles premier*, par VAN DICK, gravé par Strange. — *La Madeleine aux pieds de Jésus*, par RUBENS, gravé par Earlom. — *Suzanne*, par REMBRANDT, gravé par Earlom. — *Les Batailles d'Alexandre*, par LE BRUN, gravées par Audran. — *Triomphe de Constantin*, par LE BRUN, gravé par Audran. — *Les Mages à la Crèche*, par RUBENS, gravé par Vorstermann. — *Résurrection de Lazare*, par RUBENS, gravée par Bolswert. — *Descente de Croix*, par DAMAL DE NOLTIME, gravée par Dorigny. — *Transfiguration*, par RAPHAEL, gravée par Dorigny. — *Les Ceintres des Salles du Vatican*, par RAPHAEL, gravés par Morgehin. — *La Crèche*, par Jules ROMAIN, gravée par Chauveau. — *Un jeune homme dans la mer poursuivi par un requin*, par COPLEY. — *Vénus et l'Amour*, par Ant. BELUCCI. — *La Crèche*, par CORRÈGE, gravée par Hutin. — *Quatre gravures coloriées* (manière anglaise) représentant des scènes champêtres. — *Une Suite de gravures à l'eau-forte*, d'après différents maîtres, gravées par Denon. — *Portrait d'Harcourt*, par MIGNARD, gravé par Antoine Masson. — *Mort du général Wolff* et *Bataille de la Hogue*, par WEST, gravés par Woollett. — *Un Hermite* (manière noire), par WRIGHT, gravé par Peters. — *L'Intérieur d'une Forge; L'Académie de Londres*, par WRIGHT, gravés par Earlom. — *Le Christ mort*, par CARRACHI, gravée par Audran (Benoît). — *La mort d'Abel*, par VAN DER WERFF, gravée par Porporati. — *La Magdeleine*, par LE BRUN, gravée par Edelinck. — *La Vierge de Parme*, par CORRÈGE, gravée par Strange. — *Plusieurs Gravures Anglaises ovales.* — *Suite de vues de Suisse et de Chamouny*, gravées en couleur. — *Les Arabesques des Loges*, et de *La Farnésine*, par RAPHAEL, gravées par Cochin. — *Les Ports de France*, par J. VERNET, gravés par Cochin et Lebas.
Les Estampes ci-dessus sont encadrées.

Une Collection de dessins, gravés à la manière du lavis, de la Galerie de Florence. — *Les bas-reliefs*, gravés, de Perrier. — *Une Collection de quelques gravures*, d'après des peintures antiques, de la Galerie de Dresde et de la Galerie du Luxembourg.

DESSINS. — *Deux vues de Rome en long.* — *Quarante dessins de Batailles, Campements, Architecture et Marine*, au crayon, au lavis, à l'aquarelle, par LE PAON, DESPREZ, H. ROBERT, PILLEMENT, PÉRIGNON, FRAGONARD, CLÉRISSEAU, K. VERNET. — *Dessin du tableau de Bélisaire*, par DAVID. — *Cinquante dessins* à choisir dans la collection dite de Bourgevin.

TABLEAUX. — *Danaé*, de grandeur naturelle, d'après TITIEN, — *Le Christ au Tombeau*, d'après CARRACHE. — *Un Portrait de Fénélon*, — *Une Tête de Femme*, tirée de *La Farnésine*, d'après RAPHAEL.

SCULPTURE. — *Huit bustes en marbre*, copiés d'après l'antique.

OBJETS DIVERS. — *Deux morceaux carrés de Porphire.* — *Plusieurs cadres* propres à mettre des *dessins* ou des *tableaux*.

ARTICLE II. — MAISON DES PETITS-AUGUSTINS

ESTAMPES. — *La Sainte Famille du Muséum*, par RAPHAEL. — *La Sainte Famille du Muséum*, dite la *Jardinière*, par RAPHAEL. — *La Sainte Famille du Cabinet d'Orléans*, par RAPHAEL, copié par Champagne. — *Portion du tableau de la Charité Maternelle*, par André DEL SARTE. — *L'Incrédulité de Thomas*, par CARRAVAGIO. — *Le Christ au Tombeau du Muséum*, par TITIEN. — *Six copies de la galerie du Luxembourg*, par RUBENS. — *Le Christ mort et la Vierge*, par GUERCHIN. — *Les Pèlerins d'Emmaüs*, par Paul VÉRONÈSE.

ARTICLE III. — DÉPOT DE LA CI-DEVANT ACADÉMIE DE PEINTURE

Huit copies, d'après les grands maîtres d'Italie. Trois épreuves des planches qui composent ce dépôt.

(1) Archives de l'École Polytechnique et Archives Nationales, F17. — 4313.

ARTICLE IV. — SALLE DES ANTIQUES (AU LOUVRE)

SCULPTURES. — *Copie de l'Apollon du Belvédère*, par LAMARIE. — *Copie du tireur d'épines de Florence*, par TAMET. — *Copie de Julie jeune*, dite *la Joueuse aux osselets*, par FORTIN. — *Deux épreuves du jeune Athlète*, appelé *le Discobole*. — *Figure en marbre de Pascal*, par PAJOU. — *Figure en marbre de La Fontaine*, par JULIEN. — *Huit copies* à choisir parmi les statues provenant de Marly.

ARTICLE V. — CABINET DES ESTAMPES NATIONALES

GRAVURES. — *Trois épreuves* des diverses planches que le citoyen BOUNIEU, garde des estampes, tient à ce Dépôt.

L'*instituteur* d'architecture Louis Baltard fut le Commissaire désigné pour rassembler les modèles et les dessins qui pouvaient servir à l'enseignement de l'architecture. Cet habile artiste, qui s'était enrôlé en 1792 au retour de son voyage à Rome avec Percier et Fontaine, devait sa nomination de professeur aux services qu'il avait rendus comme ingénieur militaire et que Carnot avait particulièrement appréciés. Il se proposait de présenter dans son cours l'histoire des progrès de l'art de l'architecture chez les Egyptiens, les Grecs et les Romains, puis d'offrir le tableau des édifices que ces derniers ont fait construire et dont les ruines attestent encore la magnificence. Cette pensée présida aux recherches qu'il lui fallut entreprendre. La Commission temporaire des arts reçut l'ordre de lui indiquer les dépôts dans lesquels pouvaient se trouver des modèles, de lui donner communication des modèles de la ci-devant Académie d'architecture, des portefeuilles dans lesquels on conservait les projets des concours qui avaient lieu tous les mois et du concours général qui avait lieu tous les ans, enfin de tous les projets composés par les pensionnaires de Rome ainsi que des projets de restauration qu'ils faisaient la troisième année. Un arrêté des trois Comités en date du 16 nivose an III, l'investit des pleins pouvoirs de procéder à des recherches. A l'Hôtel de Choiseul-Gouffier, il prit une collection de modèles représentant des monuments d'architecture antique et moderne, exécutés en plâtre avec une grande perfection par Fouquet. Au dépôt de l'Académie d'architecture, cour du Louvre, il choisit parmi les dessins envoyés à Paris par les anciens pensionnaires du Palais Farnèse, des vues de Rome et des restaurations d'édifices antiques, *Une vue de la Croix Lumineuse de St-Pierre*, *L'Arc de Titus*, *L'Arc dit vulgairement de Pontano*, *Le Temple de la Concorde*, *L'Arc de Septime Sévère*, et deux *vues de Rome en long* prises de la loge du Palais Farnèse. Il y saisit en outre quelques modèles d'édifices, celui d'une église gothique (probablement celui de la Cathédrale de Dijon), celui de l'Église projetée pour St-Sauveur par Chalgrin, et quelques modèles d'escaliers qu'on gardait dans le dépôt sous des cages de verre. Enfin, il se fit délivrer par la Direction du dépôt de la guerre la collection des cartes des Chasses et celle des Pays-Bas. (1)

Tel fut le résultat des missions confiées aux deux commissaires Neveu et Baltard. Voilà l'origine des trésors de l'École Polytechnique.

Les collections scientifiques dont le premier fonds avait été constitué par les mêmes procédés « révolutionnaires » s'enrichirent un peu plus tard, en 1797 et en 1798, d'une partie « des objets d'art ou de science » que le pape Pie VI dut livrer à la France en exécution du traité de Tolentino. Monge, l'un des membres de la Commission envoyée en Italie pour choisir les objets destinés à orner nos musées ou servir à nos Écoles, fit à ce moment une série d'envois. De Rome, arriva par ses soins, une machine électrique anglaise prise dans le cabinet de physique du gouverneur de Milan, une chambre obscure en bois d'acajou, un microscope solaire de Martin de Londres, plusieurs instruments d'optique, quelques belles pierres polies, les dessins originaux faits dans le Levant par notre ambassadeur le duc de Choiseul émigré, une collection complète des œuvres gravées par Piranèse et une centaine d'ouvrages du plus haut prix qui provenaient presque tous des bibliothèques particulières du pape Pie VI et du Cardinal Albani. Enfin, au commencement de l'année 1801, Neveu ayant été envoyé en Allemagne à la suite de l'armée de Moreau, en qualité de Commissaire pour les sciences et les arts, expédia de Munich tous les Mémoires publiés par l'Académie des Sciences de Bavière et une collection complète des minéraux du pays de Salzbourg en même temps qu'il envoyait au Musée du Louvre 72 tableaux enlevés aux galeries du Prince Electeur.

(1) État des objets rassemblés par Baltard. (Archives de l'École Polytechnique).

Si l'École Polytechnique avait gardé toutes ces richesses elle pourrait en former aujourd'hui un véritable musée. Malheureusement elle n'en possède plus qu'une partie. Certains objets ont été rendus à leur premier propriétaire ; d'autres ont été donnés à différents établissements ; d'autres enfin ont été perdus. Sous la Restauration, le gouvernement fit restituer à la famille du duc de Choiseul, les dessins et les modèles qui lui avaient appartenu. L'Ecole des Beaux-Arts a recouvré à une époque assez récente, les « académies » qui avaient été couronnées par l'ancienne Académie de peinture. La Calcographie du Louvre a reçu vers le même temps les cuivres gravés de Stern qui accompagnaient l'exemplaire des plans de la Villa du Pape Jules II envoyé de Rome par Monge. Tous les manuscrits anciens ont été cédés à la Bibliothèque Nationale.

Le cabinet de physique a gardé la cloche de Lavoisier, et un microscope solaire construit vers 1750 par Magny, opticien du roi, qu'on a pu admirer à l'Exposition de 1900 ; mais il a perdu beaucoup d'appareils qu'on a sans doute livrés à l'Administration des domaines comme objets inutiles et qui seraient d'un grand intérêt au point de vue de l'histoire de la science.

La Bibliothèque, a conservé la presque totalité des ouvrages de son premier fonds et particulièrement les livres précieux provenant des bibliothèques princières, les exemplaires de dédicace aux gravures gouachées et reliés aux armes du pape Pie VI, les ouvrages de géographie hollandais et allemands du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle ornés de beaux cartouches et beaucoup d'autres ouvrages du plus grand prix.

Au Cabinet des modèles, les dessins provenant de l'ancienne Académie d'architecture, (les vues de Rome et de ses monuments antiques), protégés par leurs cadres solides, ont tous été conservés en parfait état. Malheureusement il ne reste plus rien de la belle collection de moulages constituée par les soins du peintre Neveu qui a servi à dessiner d'après la *bosse* pendant près de quatre-vingts ans et presque toutes les estampes qui ont servi de modèles dans les salles de dessin ont disparu à l'exception des *Batailles d'Alexandre*, gravées par *Audrand*, des *Ports de France*, gravés par *Cochin* et *Lebas*, des *ceintres* du Vatican, des *arabesques* de la Farnesine et d'une partie des eaux-fortes de *Vivant-Denon*. Les tableaux choisis par Neveu n'ont pas été retrouvés. D'ailleurs il n'avait demandé que des copies. « La place des originaux excellents, soit en peinture, soit en sculpture, est au *Museum* », disait-il avec raison dans le rapport qui accompagnait l'état des modèles choisis et qui expliquait les motifs ayant déterminé son choix. Et il ajoutait, en se conformant aux vues exprimées par la *Commission des Travaux Publics :* « Des originaux médiocres ne seraient pas plus dignes de servir de modèles dans une École « où l'enseignement quoique réduit, doit être le plus parfait possible. J'ai dû préférer aux originaux « médiocres, de belles copies, faites la plupart par d'habiles artistes connus ou par des pensionnaires « de la ci-devant Académie de Rome. Une partie de ces copies provenant des Églises ou des maisons « d'émigrés existent dans les dépôts nationaux ; les autres déposées au Louvre y resteraient dans la « poussière qui les couvre sans honneur pour elles et sans profit pour les arts, si je ne les rendais utiles « en les plaçant à l'Ecole sous les yeux des Elèves dont elles dirigeront le goût, dont elles échaufferont « l'imagination. » (1) Mais l'École n'a sans doute reçu aucune de ces copies, car on ne trouve aucune preuve de leur livraison et elles restèrent sous scellés. Il semble également certain qu'elle n'a reçu aucun des cinquante dessins que Neveu devait choisir dans la collection dite *de Bourgevin*, car cette collection n'était pas en ordre et n'était pas susceptible d'être visitée. Enfin sur les quarante dessins qu'elle devait recevoir du *Dépôt* de la rue de Nesle il est possible que quelques-uns n'aient pas été délivrés, mais quelques autres ont certainement disparu.

Il importait de chercher à recueillir des renseignements précis sur ces dessins originaux compris sous la mention générale et sommaire : « dessins de batailles, campements, architecture et marine, au crayon, au lavis, à l'aquarelle par Lepaon, Desprès, H. Robert, Fragonard, Pillement, Clérisseau, Vernet, etc. » Nous avons été aidé dans cette recherche par M. Paul Cornu, le jeune et distingué bibliothécaire du Musée des Arts décoratifs, à qui M. Jules Guiffrey a gracieusement communiqué la

(1) Archives de l'École Polytechnique.

copie du Registre d'inscription des objets mis au *Dépôt National* de l'Hôtel de Nesle à l'époque révolutionnaire. Cette copie, faite aux Archives Nationales, que l'éminent membre de l'Institut se propose de publier prochainement, porte en marge la mention des Établissements auxquels ont été délivrés tous les objets qui se trouvaient sous séquestre dans ce *Dépôt*. Nous y avons relevé, parmi toutes les saisies opérées, celles comportant des objets attribués à l'*Ecole Centrale des Travaux Publics*, et nous reproduisons ici textuellement ces extraits :

EXTRAITS DU REGISTRE DES OBJETS DART SAISIS CHEZ LES ÉMIGRÉS

ET DÉPOSÉS A L'HOTEL DE NESLE, RUE DE BEAUNE [1]

CLERMONT D'AMBOISE (Saisie du 6 Juin 1793)

DESSINS

École Centrale — Six grands dessins coloriés, par Desprez, représentant des vues, monuments d'Italie, enrichis de sujets analogues.

Deux autres dessins, l'un la *Vue de S^t Pierre éclairé par une Croix*, l'autre la *Grotte de Posilippe*.

Muséum [2] — Une *Vue de la Girande du Château S^t Ange*, coloriée, par Desprez.

École Centrale — L'*Éruption du Vésuve*, coloriée, par Desprez.

DESSINS MONTÉS

École Centrale — Vues coloriées d'un *Mont* et d'un *Port*, par Chatelet.

École Centrale — Deux *Paysages et Animaux*, coloriés, par Fragonard.

Le dessin de *Bélisaire*, par David, composition de quatre figures sur papier bleu lavé à l'encre de Chine, rehaussé de blanc, hauteur 18 pouces, largeur 14 pouces.

ESTAMPES MONTÉES

École Centrale — 84 estampes gravées par Denon, d'après divers maîtres, tels que : Jordance, Titien, Perdenon, Guerchin, etc., etc.

Le Repas des Anges chez Abraham.

Charles I^er en manteau, par Strange, d'après Wandick.

L'*Adoration des Rois*, par Jules Romain, Chauvau.

LAQUENOIS, émigré

ESTAMPES

École Centrale — *Suzanne*, par Porporatti.

D'AUTICHAMP, émigré rue de Lille (saisie du 3 Prairial an II)

École Centrale — Deux Vernet, à l'encre de Chine et sur papier blanc.

MONDRAGON, émigré

ESTAMPES MONTÉES

École Centrale — La *Transfiguration*, d'après Raphael, par Dorigny.

Le *Mariage de Sainte-Catherine*, d'après le Corrège, par Strange.

La *Nuit*, du Corrège, par Dardin.

Le *Lazare resuscité*, d'après Rubens, par Bolsent.

L'adorateur des Roys ?

Les 14 *Ports de mer*, par Cochin et Le Bas, d'après Vernet.

---

(1) Vu sur les registres copiés par M. Jules Guiffrey, aux Archives Nationales, et complété avec les documents compris dans F^17 1072 et 1073.

(2) La mention « Museum » est erronée ; il faut y substituer « École Centrale. »

TESSÉ, émigré, rue de Varenne (saisie du 7 Thermidor an II)

École Centrale — Deux grands dessins au crayon noir, représentant des *Vues d'Italie* d'un long format, montés sur verre, avec leurs bordures dorées.

BOUTHILLIER, émigré, rue des Fossés-Montmartre (saisie du 7 Brumaire an III)

École Centrale — Quarante petits modèles de diverses voûtes exécutées en plâtre.
[Suit l'énumération].

ARGENTRAI, *(sic)* émigré (saisie du 28 Juin 1793)

ESTAMPES MONTÉES

École Centrale — Le *Christ au Tombeau*, d'après le CARRACHE, par ROULLET.
Jésus et Nico... [*sic*] d'après ...eghers [*sic*], par PICTRE DE JADE.

CRUSSOL-BAILLY, émigré (saisie du 5 Brumaire an III)

ESTAMPES MONTÉES

École Centrale — Le *Repos du Pharisien*, en manière noire, d'après RUBENS.
Les petites conquêtes, par LECLERC.
L'Ermite, en manière [*sic*].

CONDÉ, émigré

DESSINS

École Centrale — *La Visitation à la Vierge*, par FRAGONARD, colorié.
La Bascule, colorié, par le même.
La *Chasse au cerf pris dans un bois*, par LE PAN.
La *Mort du cerf dans le bois*, par LE PAN.
Le *Forum de Nerva, terme de Caracalla*, par PERIGNON.
Le *Port de Naples*, la *Chûte du Rhin*, *Vue du château de la Reine Jeanne*, *Vue du Pont du Diable*, *Vue de l'Arc Septime Sévère*, *de la Concorde*, *les termes de Tite*.
Deux grands dessins de *Batailles*, lavés de bistre, à l'encre de Chine sur papier, par LE PAN.
Le *Perroquet de Cuba*, la *Perruche jaune de Cayenne*, par MARTIN.
(Les dits objets provenant de Chantilly).

Ces extraits donnent, comme on le voit, le titre de la plupart des dessins qui ont été livrés ainsi que le nom de leurs auteurs ; ils renseignent en même temps sur leur provenance ; ils permettent en outre, par la comparaison avec les états qu'ont présentés les Commissaires Neveu et Baltard, de se rendre compte avec exactitude des pertes qui ont pu se produire. Il résulte de cet examen comparatif que l'École Centrale des Travaux Publics a reçu, en réalité, au mois de frimaire an III, une cinquantaine de dessins originaux seulement. Dix ont disparu, parmi lesquels il faut particulièrement déplorer la perte de deux dessins de Chatelet et de deux dessins de Vernet.

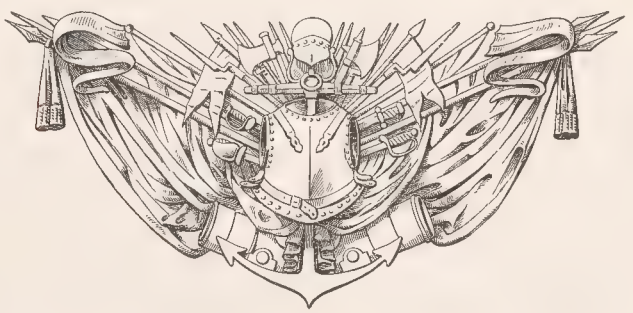
Aux dessins rassemblés à la première heure de la fondation vinrent s'ajouter ceux qu'on demanda à des artistes, car les modèles ne suffisaient pas pour les quatre cents élèves de la première promotion. Dans le commencement de l'année 1795, pour en exécuter d'autres, on appela en effet, *Valenciennes*, le paysagiste fanatique de la perspective qu'il avait professée à l'Académie, salué plus tard comme un émule du Poussin, *Demarne* qu'on admirait pour l'universalité de son talent, *Meynié* l'ami de Denon, dont les dessins gracieux allaient être à la mode sous le Consulat, *Dunouy*, *Bidault*, *Bourgeois*, *Mérimée*, *Gounod*, *Bosio*, les deux frères *Lemire* et quelques autres des meilleurs élèves de David. Ils travaillèrent plusieurs mois à l'*Hôtel Pommeuse*, au coin de la rue de Bourgogne et de la rue de l'Université, où Monge avait installé l'École préparatoire des chefs de brigade et où des Ingénieurs

et des Élèves des Ponts-et-Chaussées, sous la direction d'Hachette, préparaient les modèles de dessin géométrique. Beaucoup de leurs dessins se trouvent encore dans les portefeuilles; mais beaucoup aussi ont été perdus.

Une vingtaine d'estampes et cinquante eaux-fortes de *Vivant-Denon* ont aussi disparu.

On peut s'expliquer la perte de ces modèles. Dans les premiers temps on les étalait sur les tables et, à la séance de travail qui avait lieu le soir à la lumière des *quinquets*, chaque Élève allait choisir celui qui lui plaisait. « L'absence de portes originaux occasionna d'abord un gaspillage de dessins qui en « fit perdre beaucoup »; ainsi s'exprime Neveu dans un rapport qu'il adressait au Conseil de l'Ecole quelques mois après l'ouverture des cours, et il ajoute : « J'y ai remédié à quelques égards en substituant « à quelques dessins précieux des gravures de moindre valeur et les meilleures possibles. » Les modèles qui échappèrent à ce premier désastre furent relégués dans des cartons quand les professeurs nouveaux préférèrent exercer les Élèves à la copie d'*académies* ou de portions d'*académies*. Longtemps après, lorsque Charlet mit en honneur le dessin à la plume, on les y oublia tout à fait. On les retrouva beaucoup plus tard, mais déchirés, maculés, souillés par les lettres au moyen desquelles on distinguait les diverses catégories d'élèves, couverts de chiffres indiquant le nombre des séances affectées au travail de copie, marqués du timbre de l'École et de la griffe du professeur. Alors, on en livra à l'Administration des Domaines pour être vendus avec les vieux papiers et les objets hors d'usage. Tous ceux qui n'étaient pas montés eussent assurément péri en totalité, si vers 1890, l'Administrateur de l'École, qui était à la fois un savant, un bibliophile et un amateur, n'eût pris soin de rassembler dans son cabinet ceux qui restaient encore. On rechercha à ce moment dans les appartements, dans les bureaux, dans les divers locaux de la maison, les modèles encadrés qu'on y avait oubliés depuis longtemps. On fit réparer tant bien que mal ceux qui étaient plus ou moins sérieusement endommagés. Tout récemment on en retrouva encore dans des greniers parmi des débris, en particulier *La Visitation* de Fragonard qui avait été longtemps reléguée dans l'appartement occupé par les sœurs et qui avait subi d'inutiles et dangereux nettoyages. Enfin en 1905, quand la salle d'honneur fut organisée, on y rassembla tous les trésors qui avaient échappé aux injures du temps et qui avaient été sauvés d'une lamentable fortune.

Trente dessins de maîtres du XVIII[e] siècle sont à présent réunis dans cette salle, savoir : Six dessins de Cochin, onze dessins de Desprès, un dessin de David, deux dessins de Fragonard, quatre dessins de Lepaon, un dessin de Pérignon, quatre dessins d'Hubert Robert et un dessin de Karl Vernet. C'est cette collection que nous reproduisons.



PLANCHES

EXPLICATION DES PLANCHES

COCHIN (Charles-Nicolas)

Six dessins.

Ces dessins faits par Cochin pendant son séjour à Rome, proviennent de l'ancienne Académie d'Architecture qui les a livrés à l'École Centrale des Travaux Publics, le 13 nivôse an III. Ils avaient été achetés par d'Angivillers, surintendant des Beaux-Arts, à la vente du marquis de Ménars, au mois de mars 1782.[1] Nous reproduisons ci-dessous l'extrait du catalogue de cette vente sur lequel nos dessins figurent aux numéros 298 et 302.

> Catalogue des différens objets de curiosités dans les Sciences et Arts qui composoient le Cabinet de feu M. le marquis de Ménars..... Par F. Basan et F. Ch. Joullain. Dont la vente s'en fera vers la fin de Février 1782.....
>
> Paris, 1781, in-8°.
>
> .....Dessins. — Cochin.
>
> N° 297. — Deux différentes Vues de Rome, prises de la loge de l'Académie, à la pierre noire, sur papier blanc, ainsi que toutes les suivantes. *27 l. 2 s.*
>
> N° 298. — Quatre Vues de Rome se faisant suite les unes aux autres, prises du Perron de l'Eglise de San Gregorio. Le *Colisée*, l'*Arc de Constantin*, le *Mont Palatin* ou *Palais des Empereurs*, *Aqueduc du Palais des Empereurs*.
>
> Et de plus la *Vue du Temple de Faustine*, au Campo-Vaccino et celle des *Restes du Temple de la Paix* . . . . . *293 l.*
>
> N° 302. — Quatre..... *Vues de l'Arc de Titus.*
> *Arc de Septime-Sévère.*
> *Reste d'un Temple près l'Eratio.*
> Et les *Restes du Temple de la Concorde.* *63 l. 3 s.*

On voit, par cet extrait du catalogue de la vente Ménars [2], que d'Angivillers avait acheté douze dessins de Cochin pour l'Académie d'Architecture. Tous ces dessins sont aujourd'hui à l'École Poly-

(1) Archives Nationales, $O^1$1932, dossier de 1782.

(2) Abel-François Poisson, marquis de Vaudières, puis marquis de Marigny, était le frère de M^me^ de Pompadour. Il prit le titre de marquis de Ménars à la mort de sa sœur. Cochin l'avait accompagné dans le voyage qu'il fit en Italie de 1749 à 1751.

technique. Nous en reproduisons ici six seulement. Les six autres formant des vues de Rome se faisant suite ont été réunis sous deux longs cadres de dimensions beaucoup trop grandes pour pouvoir trouver place dans cette publication.(3)

Planche 1. — *Vue du Temple de Faustine au Campo Vacino.*

Dessin au crayon.
Hauteur : 180 mil. Largeur : 290 mil.

Au centre, le Temple tel qu'il subsiste encore. En avant, des maisons et des arbres aujourd'hui disparus, tout le sol ayant été récemment creusé de plus de cinq mètres. A droite, la Basilique de Constantin et, à côté, le Temple de Romulus avec une rotonde et deux colonnes.

Planche 2. — *Vue des Restes du Temple de la Paix.*

Dessin au crayon.
Hauteur : 200 mil. Largeur : 320 mil.

Le Temple de la Paix s'appelle aujourd'hui la Basilique de Constantin. On voit, sur la droite, l'église de Sainte-Françoise Romaine. Tout le terrain en avant a été déblayé.

Planche 3. — *Restes du Temple de la Concorde.*

Dessin à la mine de plomb.
Hauteur : 210 mil. Largeur : 140 mil.

Planche 4. — *Restes d'un Temple près l'Eratio.*

Dessin à la mine de plomb.
Hauteur : 210 mil. Largeur : 140 mil.

Le Temple qu'on croit être celui de Jupiter Stator fait partie aujourd'hui du Forum d'Auguste.

Planche 5. — *Arc de Titus.*

Dessin à la mine de plomb.
Hauteur : 210 mil. Largeur : 140 mil.

Planche 6. — *Arc de Septime Sévère.*

Dessin à la mine de plomb.
Hauteur : 210 mil. Largeur : 140 mil.

DAVID (Louis)

Un dessin.

Planche 7. — *Bélisaire.*

Dessin à la plume sur papier gris, lavé à l'encre de chine et rehaussé de gouache.
Hauteur : 450 mil. Largeur : 360 mil.

Ce dessin, classé comme *objet historique* par un arrêté du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 30 Juin 1908, est d'un intérêt considérable. Il porte la date de 1779. Il a donc été composé par David, à Rome, pendant la période de prolongation de son séjour au palais Mancini. On sait que l'illustre élève de Vien avait obtenu d'y rester une année de plus que les autres

(3) Nous nous réservons de les reproduire séparément.

pensionnaires et qu'il en partit au mois de Juillet 1780, avec l'idée bien arrêtée de choisir ses sujets de tableau dans l'antique. C'est d'après cette étude préparatoire qu'il exécuta son grand *Bélisaire* dans l'atelier mis à sa disposition à l'Hôtel de Ville. On y distingue au premier aspect le remarquable arrangement des draperies, l'ensemble digne et grave, toutes les qualités qui charmèrent la foule au Salon de 1781, et qui valurent au peintre le titre d'*agréé* de l'Académie. Le tableau, acheté par l'Electeur de Trèves, pris pendant la guerre de la Révolution, retrouvé sur un caisson d'artillerie qui rentrait en France, revendu en 1801 avec la collection Tholosan, puis cédé à Lucien Bonaparte, emporté en Italie, ensuite en Angleterre, est aujourd'hui au Musée de Lille. Nous en donnons ci-dessous la reproduction d'après le magnifique ouvrage de M. Benoît, Conservateur du Musée de cette ville[1], afin qu'on puisse le comparer avec le dessin.

Bélisaire, par Louis David (Musée de Lille).

On remarque immédiatement certaines différences qu'il est intéressant de signaler. Dans le tableau, le sujet se développe en largeur et non plus en hauteur; la femme qui pousse l'enfant est plus éloignée de Bélisaire, en même temps qu'elle a une attitude beaucoup plus inclinée; le soldat derrière lequel apparaissent deux figures nouvelles, s'est éloigné davantage, il élève ses bras plus haut jusqu'à

(1) F. Benoit. *La peinture au Musée de Lille*, Paris. Hachette 1909, 3 vol. grand in-4°.

son visage; les deux colonnes du temple, mieux éclairées, sont séparées par une figure; le paysage du fond est plus grand, plus étudié, plus complet. L'allure de la femme, très différente, dont un bras a été complètement enveloppé dans la draperie, est mise du haut en bas en pleine lumière. D'autres différences de détail pourraient encore être indiquées : la chevelure de Bélisaire qui s'enlève sur la pierre du monument et que David avait déjà retouchée à la gouache sur le dessin, celle de l'enfant, blonde, plus bouclée et tombant jusque sur ses épaules, le bâton redressé, le vase ajouté près de la jambe, etc.

La comparaison entre l'étude faite d'après nature, très soignée, excellente par le dessin, mais imparfaite encore, et le tableau remarquable par la justesse du modelé, la beauté des formes, la noblesse des attitudes, la vérité des gestes, l'exactitude des détails d'architecture et de tous les accessoires, fait apparaître l'effort et l'habileté du peintre. On sait d'ailleurs que David, tenant compte des critiques qui furent adressées en 1781 à ce *Grand Bélisaire*, envoya deux ans plus tard, de Rome où il était retourné, une réplique en petit qui est au Musée du Louvre.

Il est intéressant de remarquer qu'en cette même année 1779, David dessinait un *Bélisaire* en même temps que son camarade Peyron exposait à Rome, à la demande du Cardinal de Bernis, un *Bélisaire recevant l'hospitalité d'un paysan qui avait servi sous ses ordres*.

Le dessin de David provient de l'Hôtel de Clermont d'Amboise, rue Montholon. Il y fut saisi le 6 Juin 1793 et mis sous séquestre au *Dépôt national* de la rue de Beaune. On le livra à l'*Ecole Centrale des Travaux publics*, le 24 frimaire an III.

Le Marquis de Clermont d'Amboise (1), Ambassadeur de France, fit la connaissance de David à Naples, au mois d'août 1779, quand le peintre, fatigué, surexcité, malade, alla faire un séjour dans cette ville sur le conseil de Vien (2). Il le retrouva plus tard à Paris, au moment de son élection à l'Académie et c'est alors qu'il dut faire l'acquisition de son dessin.

DESPRÈS (Louis-Jean)

Onze dessins.

Ces dessins, livrés à l'École Centrale des Travaux Publics, le 24 Frimaire an III, par le Dépôt National de la rue de Beaune, ont été saisis le 6 Juin 1793, rue Montholon, à l'hôtel du Marquis de Clermont d'Amboise qui avait été massacré aux Tuileries le 10 août 1792. Ancien colonel du Régiment de Bretagne, chambellan du duc d'Orléans, diplomate, le marquis avait été ambassadeur de France en Portugal de 1768 à 1774, puis à Naples, de 1776 à 1782. Il avait vu, en 1777, arriver dans cette dernière ville, recommandé par le fermier-général de Laborde et sans doute aussi par d'Angivillers surintendant des Beaux-Arts, Desprès qui venait travailler sous la direction de Vivant-Denon au *Voyage Pittoresque* de l'abbé de St-Non. Il l'avait revu deux ans après en traversant Rome, peut-être une troisième à Paris, en 1794, et c'est alors, selon toute vraisemblance, qu'il avait fait l'acquisition des dessins du peintre qui quittait la France définitivement et qui tenait à lui témoigner sa reconnaissance.

Jean-Louis Desprès, (3) professeur à l'École Militaire, élève de Desmaisons, grand prix d'archi-

(1) Voir au sujet de Clermont d'Amboise les détails que nous donnons plus loin.
(2) Lettres de Vien à d'Angivillers, des 21 Juillet et 24 Août 1779 (*Correspondance des Directeurs*).
(3) Né à Auxerre, en 1743 (d'autres disent à Lyon), mort à Stockolm, le 29 mars 1804.

tecture au concours de 1776, arrivé à Rome dès le mois d'août 1777,[1] en partit, en effet, au bout de quelques mois pour se rendre en Calabre et en Sicile. Il s'en alla dessiner les monuments d'architecture antique pour l'ouvrage que l'abbé de S[t] Non préparait. Sa collaboration, promise avant son départ de Paris, autorisée par d'Angivillers[2], le tint éloigné de l'Académie pendant toute une année. Elle absorba ensuite la plus grande partie de son séjour. Il lui fallut mettre au net et terminer les dessins qu'il avait rapportés de son voyage et qu'il n'avait pu qu'esquisser sur les lieux. Une quatrième année lui fut même nécessaire pour étudier les monuments d'architecture de Rome. D'Angivillers ne fit aucune difficulté de lui accorder la prolongation. Il le félicita d'avoir fait une ample collection « de choses curieuses et intéressantes pour l'architecture. » Vien admirait ses dessins. « Ils m'ont fait le plus grand plaisir; c'est un garçon plein de feu et de génie[3] » écrivait-il à d'Angivillers, et il ajoutait un peu plus tard « le génie et la facilité qu'il a dans ses ouvrages étonnent tous ceux qui sont dans cet art.[4] » Le talent qu'on s'accordait à lui reconnaître, les qualités qui le signalaient plus encore comme peintre que comme architecte le déterminèrent à s'adonner exclusivement à la peinture. Encouragé par Lagrenée, il demanda une place d'externe à l'Académie où il avait été pensionnaire et resta à Rome afin d'être plus à portée d'y dessiner d'après nature et de recevoir ses conseils.[5] Il y fut à ce moment très en vue; reçu à la table du cardinal de Bernis, recherché par tous, distingué par le roi de Suède Gustave III, qui faisait alors un séjour dans la ville pontificale et qui lui commanda plusieurs tableaux. Au mois de juillet 1784, la proposition lui ayant été faite de venir à Stockolm pour être à la tête des menus-plaisirs de la Cour, il l'accepta et partit pour la Suède.

La destinée singulière de Desprès a certainement nui à sa célébrité. Il mériterait d'être mieux connu. Ses dessins sont d'une habileté prodigieuse. Leurs premiers plans s'accusent le plus souvent par une violente opposition des valeurs; leurs derniers, par une fluidité, une limpidité extraordinaire. Les personnages y sont vivants, remuants; les mouvements d'une vérité frappante, tous les détails traités avec un art parfait. L'architecte y domine assurément, mais le peintre s'y révèle par une manière grande et large, par une imagination puissante, par une fougue de génie, par une passion pour le plein air et pour la lumière dont il excelle à rendre les chatoiements. Ses superbes ruines antiques eussent pu figurer toutes dans le *Voyage Pittoresque*, à côté des Fragonard et des Hubert Robert. La collection de l'École Polytechnique comprend des esquisses dont l'allure grave, la couleur sombre, la décoration sévère, paraissent avoir été particulièrement admirées de d'Angivillers[6] qui lui commanda deux tableaux de ce genre avant son départ de Rome.

Il existe des répliques des dessins de Desprès. La revue « *Les Arts* », dans son numéro de février 1908 en a donné plusieurs qui font partie de la collection de M. H. Mercier, et qui proviennent de la succession d'une sœur de l'artiste, supérieure d'un couvent de Bayeux. Piranèse a gravé ses magnifiques vues de S[t]-Pierre de Rome.

Planche 8. — *La Croix lumineuse de St-Pierre.*

Dessin lavé à l'encre de Chine, légèrement rehaussé d'aquarelle.

Hauteur : 700 mil. Largeur : 480 mil.

A l'extrémité de la grande nef de St-Pierre, sous la coupole, on voit, à gauche, le baldaquin de bronze porté sur ses quatre colonnes torses, avec le grand autel réservé pour le Pape quand il officie pontificalement et d'où l'on descend par l'escalier de marbre à deux rampes orné de cent lampes toujours allumées. A droite, sur un pilier des pendentifs du dôme, est l'autel orné d'une coupole faite sur les dessins de Michel-Ange. La Croix s'illumine le Jeudi-Saint. Ce jour là cette croix

(1) Lettre d'Angivillers à Vien, du 26 mars 1777. *Correspondance des Directeurs de l'Académie de France*, tome XIII.
(2) Lettres d'Angivillers du 8 février 1778 et du 23 janvier 1779. Cf. *Correspondance des Directeurs de l'Académie*, tome XIII.
(3) Lettre du 3 février 1779. Cf. *Correspondance des Directeurs.*
(4) Lettre du 9 juin 1779. Cf. *Correspondance des Directeurs.*
(5) Lettre de Lagrenée à d'Angivillers du 7 mai 1783. Cf. *Correspondance des Directeurs.*
(6) Lettres du 19 mai et du 15 août 1784. Cf. *Correspondance des Directeurs.*

de bronze très poli réfléchit vivement la lumière des lampes qu'on y attache et éclaire parfaitement toute la nef jusqu'à l'entrée. Desprès a représenté ce spectacle des plus singuliers. Le Pape et tout le Sacré-Collège sont en adoration. Les Suisses se tiennent autour. La statue de saint Pierre a été entourée d'un dais.

Ce dessin, dont l'esquisse est au Musée du Louvre, a été gravé par Piranèse. L'École Polytechnique en possède en outre une réplique.

Planche 9. — *Eruption du Vésuve.*

Dessin à la plume rehaussé d'aquarelle.

Hauteur : 690 mil. Largeur : 480 mil.

Desprès a représenté dans ce dessin l'éruption du Vésuve dont il fut le témoin, celle qu'*Hubert Robert* a dessinée lui aussi pour le *Voyage Pittoresque*. Elle eut lieu à 9 heures du soir, le 8 août 1779, et fut la plus importante de toutes, depuis l'ensevelissement de Pompeï. La vue est prise du pont de la Magdeleine vers lequel se précipite la foule folle d'épouvante. La masse du Vésuve est éclairée dans la nuit par la formidable gerbe de feu qui s'élève verticalement du nouveau cratère ; les reflets ardents éclairent la campagne, le golfe et les villas bordant la route de Naples à Portici.

Planche 10. — *La Grotte du Pausilippe.*

Dessin lavé à l'encre de chine et teinté d'aquarelle.

Hauteur : 700 mil. Largeur : 480 mil.

La fameuse grotte, seul chemin au XVIII[e] siècle de Naples à Pouzzoles, sous le Pausilippe au-dessus duquel est le tombeau de Virgile, reçoit par les fenêtres de la voûte une faible lumière ; elle est éclairée par une forte lanterne. Une foule y passe, des piétons, des paysans conduisant des ânes, des charrettes, de petites *calesse*, un troupeau de bœufs mené par un berger. Le coup d'œil est amusant et animé.

Planche 11. — *Les Jardins de la Villa d'Este à Tivoli.*

Aquarelle.

Hauteur : 470 mil. Largeur : 700 mil.

Après Fragonard, après Hubert Robert, Desprès nous fait admirer avec un art exquis, ce merveilleux palais, ses façades, ses balcons, ses terrasses étagées, ses escaliers garnis de statues, ses cascades aux jets rayonnants, ses jardins plantés de grands arbres. Une foule élégante, joyeuse, se presse, écoute la musique, danse, boit, mange, se promène et s'amuse sous les ombrages. Nous assistons là vraisemblablement à une des fêtes données par le Cardinal de Bernis, dont tous les pensionnaires du roi étaient les hôtes fidèles.

Planche 12. — *La Girande au Château Saint-Ange.*

Aquarelle.

Hauteur : 700 mil. Largeur : 480 mil.

Le dessin représente un feu d'artifice au Château de Saint-Ange, comme il s'en tirait chaque année, le jour de la fête de saint Pierre. C'est l'instant du bouquet. Dans la nuit noire la masse sombre de la vieille forteresse se détache nettement au milieu des gerbes de flamme dont les reflets se projettent sur les rives du fleuve, sur le pont qui les relie, sur les bâtiments en arrière. Des fusées éclatent de tous côtés, des nuages de fumée augmentent l'obscurité des alentours. Une foule de spectateurs amusés et apeurés à la fois se presse sur le pont, sur la rive opposée, dans les barques, sur les estrades enguirlandées, aux fenêtres des maisons. Les chevaux attelés aux voitures de gala, aux charrettes, effrayés, se cabrent. Tous les détails sont traités de main de maître avec une grande science de l'effet.

Il existe aujourd'hui au Château Saint-Ange une salle entièrement tapissée de dessins du XVIII[e] siècle qui représentent la Girande.

Planche 13. — *Le Temple de Sérapis à Pouzzoles.*

Aquarelle.

Hauteur : 450 mil. Largeur : 680 mil.

Desprès a dessiné le Temple de Sérapis au moment où ce monument, l'un des plus magnifiques qui aient existé, venait d'être débarrassé des cendres volcaniques sous lesquelles il avait disparu. Les visiteurs ont monté les degrés par lesquels on accédait à la base du stylobate du petit temple circulaire ; au milieu était l'autel. Tout autour la haute colonnade

formait un carré régulier. Trois des colonnes sont sur pied ; les autres ont été entraînées par les eaux, car le sol s'était abaissé dans un cataclysme volcanique. Au premier plan on voit, à gauche, d'autres ruines énormes ; à droite de grands arbres. Au loin, par dessus de vieux murs, on aperçoit les monuments de la ville.

L'architecte Paris a dessiné lui aussi le Temple de Sérapis ; son dessin, pris du même point de vue et presqu'identique à celui de Desprès, a été reproduit dans le *Voyage Pittoresque* de l'abbé de Saint-Non (1), avec la Restitution qu'en a donnée Hubert Robert.

Planche 14. — *Le Temple d'Isis à Pompeï.*

Aquarelle.

Hauteur : 460 mil. Largeur : 670 mil.

Ce dessin, fait à Naples en 1779, représente fidèlement les ruines du Temple d'Isis, dans l'état où elles ont été découvertes en 1776. Assez mal gravé par Bertault, il est reproduit sous le n° 74, dans le *Voyage Pittoresque* de l'abbé de Saint-Non. L'ouvrage donne en même temps un autre dessin de Desprès représentant le monument dans son entier, tel qu'il devait être avant l'éruption et un troisième dessin où il s'est plu à montrer la célébration d'une des plus pompeuses cérémonies des mystères d'Isis, dans ce temple curieux qui a inspiré la restitution si charmante de Gérard de Nerval. Des visiteurs ont pénétré dans le Sanctuaire carré dont les trois niches étaient destinées aux images de la Trinité égyptienne ; ils regardent les autels qui portaient les tables isiaques, la place où se dressait la statue de la déesse au centre de la nef ; ils mesurent les colonnes doriques qui soutenaient les côtés et le fronton. D'autres visiteurs en grande toilette, restés au bas des sept marches autrefois revêtues de marbre, admirent le monument dont les ruines sont des mieux conservées de Pompeï. Quelques-uns s'attardent sur la gauche à regarder l'intérieur d'un grand tombeau, tandis que des gardiens accourent sur la droite, apportant des chaises. Des arbustes légers plantés au-dessus des ruines, égayent le fond du tableau.

Planche 15. — *Le Colisée.*

Dessin à la plume rehaussé d'aquarelle.

Hauteur : 410 mil. Largeur : 690 mil.

Dans l'immense enceinte, où les portions de voûtes qui soutenaient les gradins de la partie gauche sont les seules qui subsistent et au milieu de laquelle se sont bâtis des édifices de pierre, se donne une grande fête religieuse. Une procession arrive vers la gauche par l'entrée principale et défile devant deux tribunes bondées de spectateurs, au son d'un orchestre de musiciens dans une troisième tribune. D'autres processions ont dû pénétrer par des entrées différentes, des groupes distincts se sont installés partout, un prêtre officie sur un autel, un autre donne la bénédiction, d'autres prononcent des sermons, d'autres dans un confessionnal reçoivent les confessions, des pénitents attendent leur tour ; des moines en cagoule à pied ou montés sur des ânes, des pèlerins, des porteurs de torches garnissent les gradins ; la foule a envahi l'amphithéâtre jusqu'au sommet. Le spectacle est des plus curieux et des plus animés.

Il semble que Desprès ait voulu représenter dans ce dessin la fête qui fut donnée au Colisée vers 1768 par le pape Benoît XIV lorsqu'il décida que ce monument, jusqu'alors à peu près réservé à la débauche, serait sanctifié et consacré à tous les saints.

Planche 16. — *Prise et Embrasement de Sélinonte par Annibal.*

Dessin à la plume lavé à la sépia.

Hauteur : 420 mil. Largeur : 710 mil.

Ce dessin, dans lequel l'imagination de Desprès évoquait le souvenir de l'antique ville grecque de Selinonte détruite par les Carthaginois, fut l'un de ceux qui, à la fin du XVIII[e] siècle, excitèrent vivement l'attention sur les antiquités siciliennes. Dans le port aujourd'hui comblé, entre les deux extrémités du vaste demi-cercle sur lequel s'étendait la ville, aux sept grands temples de style dorique dont les ruines colossales frappent encore d'étonnement, on voit les grands navires à cinq rangs de rameurs, armés de l'éperon, qui avaient amené chacun cent vingt combattants. Sur un grand radeau, recouvert d'un velum, Annibal harangue ses guerriers. Les soldats portant chacun une tête au bout de leur pique entourent la formidable muraille. La magnifique ville prise après huit jours d'une résistance désespérée, est livrée aux flammes, alors le moyen le plus ordinaire de destruction.

Desprès avait étudié attentivement les ruines de Sélinonte, l'une des plus belles villes que les Grecs aient bâties. Il était parvenu à retrouver le plan du grand Temple de Jupiter et à en dessiner de la manière la plus incontestable les points principaux, de même que pour les Temples de Segeste et d'Agrigente (2). Son dessin du siège de Sélinonte, gravé par lui à l'aquatinte, a été dédié à son Excellence le marquis de Clermont d'Amboise (3).

(1) Tome II, page 166.

(2) Ces deux temples figurent dans le Voyage Pittoresque de Naples et de Sicile. Tome IV.

(3) Archives Nationales. — Cabinet des Estampes.

Planche 17. — *Mézence blessé par Enée.*

Aquarelle.

Hauteur : 410 mil. Largeur : 730 mil.

Ce dessin ne porte pas de titre. Si nous lui en avons donné un, c'est qu'il nous paraît représenter le dernier épisode du X^e^ livre de l'*Enéïde*, celui ou Mézence, blessé par Enée, retiré du combat, faible, accablé, ayant étanché sa blessure avec l'eau fraîche du Tibre et déposé sur la prairie sa pesante armure, soutient son corps en s'appuyant sur un arbre, demande sans cesse des nouvelles de son fils qui s'est jeté au-devant du héros troyen et renvoie l'un après l'autre plusieurs des siens pour le rappeler.

Planche 18. — *Le Tombeau de Théron.*

Aquarelle.

Hauteur : 420 mil. Largeur : 710 mil.

En dehors des murs d'Agrigente qu'assiège l'armée d'Annibal I^er^, non loin d'une des portes de la ville s'élève le tombeau de Théron. Des soldats carthaginois qui travaillaient à le démolir à coups de pioche, sont frappés de la foudre. C'est la reconstitution d'un épisode du siège raconté par Diodore de Sicile. Annibal, dit l'historien, s'étant aperçu que les tombeaux qui entouraient la ville du côté de l'attaque servaient de retraite et de poste aux assiégés, donna ordre qu'on les renversât tous; mais un orage survint tout-à-coup au moment où l'on abattait celui de Théron, le tonnerre tomba au milieu des travailleurs, l'épouvante se répandit parmi les soldats et le tombeau fut conservé (1). On voit au premier plan ce grand et massif pilastre carré, terminé par une corniche, une colonne cannelée à chaque angle, une base attique, un chapiteau ionique, un entablement d'un autre ordre, le tout formant, de l'avis de l'abbé de Saint-Non « un assemblage monstrueux et baroque, d'un mauvais style et d'un mauvais effet ». Au fond on aperçoit deux des temples qui furent détruits, à gauche celui de la *Concorde*, à droite celui de *Junon*. Les trois monuments en ruine dessinés par Desprès pendant son séjour à Agrigente sont représentés dans le *Voyage Pittoresque* de l'abbé de Saint-Non.

FRAGONARD (Jean-Honoré)

Deux Dessins.

Ces deux dessins proviennent du Château de Chantilly. Ils y ont été saisis en 1793 et envoyés à Paris au *Dépôt national* de la rue de Beaune, puis livrés à l'*Ecole Centrale des Travaux publics*, le 24 frimaire an III. Ils ont été exposés en 1905 à l'Exposition des œuvres de Fragonard. Ils ont été classés comme *Objets historiques* par un arrêté du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 30 Juin 1908.

Planche 19. — *La Bascule.*

Dessin à la sépia, rehaussé de sanguine, très poussé.

Hauteur : 330 mil. Largeur : 460 mil.

Devant une colonnade demi-croulante, près de deux grands pins qui profilent leurs noires silhouettes sur le ciel, des enfants jouent. Une bande joyeuse de bambins au visage épanoui, aux cheveux bouclés, s'amuse à se balancer sur un tronc d'arbre.

Nous faisons toutes nos réserves au sujet du titre de ce dessin; c'est celui qui figure sur l'état des objets saisis à Chantilly en 1793. On le lui a donné sans doute à cause de la scène innocente, badinage d'un art exquis, inimitable. Mais on sait qu'il existe un tableau de Fragonard, *la Balançoire*, appelé aussi *la Bascule*, dont le sujet, traité d'une toute

(1) Cité par l'Abbé de Saint-Non dans le *Voyage Pittoresque de Naples et de Sicile*. Tome IV, page 215.

autre manière, accusant encore l'influence de Boucher, est absolument différent (1). Quelques-uns pensent que la colonnade aux chapiteaux corinthiens perdue sous la sombre verdure est *le Temple de Diane*, situé près de Pouzzoles, que Fragonard a visité avec l'abbé de Saint-Non et dont il est question dans *le Voyage Pittoresque*. Mais il est plus vraisemblable que ces ruines sont sorties superbes de son imagination, car le côté architecture n'a jamais été pour lui qu'un accident. Quoiqu'il en soit, cette étude de paysage est l'une des plus belles que Fragonard ait faite sur la terre italienne.

Planche 20. — *La Visitation de la Vierge.*

Aquarelle à l'encre de Chine rehaussée de quelques touches de sépia et de vermillon.

Hauteur : 330 mil. Largeur : 438 mil.

Sainte Elisabeth s'agenouille devant Marie qui s'incline en portant la main droite sur son cœur. A droite Saint Joseph en adoration. Des chérubins voltigent autour des saints personnages.

Cette aquarelle harmonieuse, aux tons délicats, a souffert de l'humidité et surtout de maladroits nettoyages. Esquisse du tableau qui fut commandé à Fragonard par le marquis de Grammont, elle est encore admirable par la finesse du dessin, par l'intelligence de la lumière. On sait que le tableau, d'un mérite éminent, très admiré, a passé de main en main depuis son apparition, et qu'il en existe plusieurs répliques (2).

LEPAON (Jean-Baptiste)

Quatre Dessins.

Lepaon, peintre du prince de Condé, a fait pour lui, entre les années 1768 et 1785, beaucoup de dessins de chasses et quelques dessins de batailles. Un an après sa mort, sa veuve, Cécile Soisy, en vendit encore au Prince. Une partie de ces dessins fut saisie à Chantilly, en 1793 et mise sous sequestre au dépôt de la rue de Beaune. Quatre y furent pris le 24 frimaire an III, pour être livrés à l'*Ecole Centrale des Travaux Publics*, deux dessins de chasses tout-à-fait remarquables et deux très beaux dessins de batailles. Ces derniers sont les esquisses des tableaux qui furent commandés à Lepaon pour le Palais-Bourbon. On sait que les quatre batailles de *Rocroy*, *Fribourg*, *Lens* et *Nordlingen*, ornèrent ce palais jusqu'en 1839, époque à laquelle le roi Louis-Philippe les fit envoyer au Musée de Versailles. La bataille de *Nordlingen* est maintenant à l'Ecole militaire de Saint-Cyr. On ignore ce que sont devenues les trois autres. Jules de Goncourt n'appréciait pas le talent de Lepaon. « Jolis petits soldats, jolis petits canons, jolis petits campements, jolis petits sièges, ce sont-là les dessins de cet artiste (3) », dit-il. Peut-être se serait-il montré moins sévère s'il eût connu les dessins de l'Ecole Polytechnique.

Planche 21. — *Hallali d'un Cerf dans la forêt de Chantilly.*

Dessin au bistre.

Hauteur : 450 mil. Largeur : 840 mil.

L'endroit de la forêt où le cerf fut pris n'est pas nettement caractérisé dans le dessin ; toutefois la rivière qu'on aperçoit est évidemment la Thève et la clairière doit être au bout des étangs de Commeilles. En se reportant au *Journal de Toudouze*, le Lieutenant des Chasses de Chantilly, il semble bien que ce dessin représente la chasse qui fut offerte au roi de Danemark, le 29 novembre 1768. Les ducs d'Orléans et de Chartres y assistèrent avec une suite nombreuse. « Un daguet, attaqué au Hequet, fut pris aux étangs. »

(1) Ce tableau, commandé par le Baron de Saint-Julien, en 1784, a été gravé par Beauvalet; il appartient au Comte de Sinety. Cf Portalis.

(2) La *Visitation de la Vierge*, par Fragonard, passa à la vente Grammont en 1774, à celle de Randon de Boisset en 1777, à celle du Comte de Lambert en 1781, à celle de Calonne de Londres en 1795. (*L'Œuvre de Fragonard*, par Portalis).
Une réplique appartient à Mme Peigné-Crémieux. Une autre à M. Doisteau.

(3) De Goncourt. *La Maison d'un artiste.*

Planche 22. — *Hallali d'un Cerf dans le grand canal, à Chantilly.*

Dessin à la sépia.

Hauteur : 440 mil. Largeur : 930 mil.

Ce dessin est l'esquisse d'un tableau représentant une chasse qui eut lieu à Chantilly, lors des fêtes données par le Prince de Condé au Comte du Nord, le futur Czar Paul I^er^. On lit à ce sujet dans le *Journal des Chasses de Toudouze :*

« Le 12 Juin, chasse du cerf dans le grand parc. Rendez-vous au poteau du Rond, où se sont rendus leurs Altesses « sérénissimes, M. le Comte et M^me^ la Comtesse du Nord et une compagnie nombreuse de seigneurs et dames. Son Altesse « (le prince de Condé) a fait attaquer au Boquet de Vineuil une troisième tête qui a été prise dans le grand canal, « vis-à-vis la Ménagère, après s'être fait chasser dans tout le Parc, ayant passé par la grille du grand haha du Vertugadin. » Le Comte du Nord prit tant de plaisir à cette chasse que le Prince de Condé voulut qu'il en gardât le souvenir et Le Paon fut chargé de fixer sur la toile le dernier épisode de la chasse, au moment où le cerf bat l'eau, les chiens le suivant à la nage, les piqueurs dans des barques, au grand plaisir des Princes, Seigneurs et Dames qui sont à cheval ou en carrosse et du nombreux populaire qui couvre les rives du canal.

Le dessin, fait peu de temps après la chasse, la représente avec une très grande fidélité. Quant au tableau que Le Paon mit trois ans à peindre et pour lequel il reçut 6.480 livres en trois fois, du 15 Août 1783 au 17 Janvier 1785, il fut envoyé en Russie et le grand Duc Paul remercia le Prince de Condé par une lettre, le 20 septembre 1785. Ce tableau est toujours à Saint-Pétersbourg. Une copie en fut exécutée cent ans plus tard (en 1884 exactement), par l'ordre du grand Duc Wladimir, qui avait reçu à Chantilly le même accueil que le grand Duc Paul et qui l'offrit au duc d'Aumale. C'est cette copie qui est au Musée Condé.

Planche 23. — *Bataille de Nordlingen.*

Dessin au bistre.

Hauteur : 490 mil. Largeur : 740 mil.

Au second plan, la Montagne sur laquelle s'est concentrée l'armée autrichienne. En avant, toute l'armée de Condé a déployé son attaque. Une batterie d'artillerie canonne la position. Le Prince, qui vient de donner l'ordre à l'infanterie d'enlever le village au centre des ennemis est sur la gauche, à cheval, l'épée à la main; il va se jeter dans la mêlée et par son intrépidité décider la victoire.

Planche 24. — *Bataille de Fribourg.*

Dessin au bistre.

Hauteur : 490 mil. Largeur : 740 mil.

Au fond, les montagnes de la Forêt Noire sur lesquelles s'est retranchée l'armée bavaroise. En avant, les troupes de Turenne qui ont franchi la première ligne de retranchements. Le duc d'Enghien, qui est descendu de cheval, marche aux ennemis à la tête d'un régiment et enlève la position.

PÉRIGNON (Nicolas)

Un dessin.

Ce dessin signé et daté de 1779, provient du Château de Chantilly. Il y fut saisi en 1793, mis sous séquestre au dépôt de la rue de Beaune et livré à l'École Centrale des travaux publics le 24 frimaire an III.

Planche 25. — *Le Forum de Nerva.*

Aquarelle.

Hauteur : 230 mil. Largeur : 380 mil.

Ce dessin d'une touche très délicate porte la date de 1779. Le titre en est évidemment faux. Il semble plutôt une vue du début de la voie Appia. Il a servi de modèle jusqu'à la fin du premier Empire et a quelque peu souffert.

ROBERT (Hubert)

Quatre Dessins.

Ces quatre dessins de ruines ont été faits par H. Robert, dans le temps qu'il était pensionnaire de l'Académie de France et qu'il courait la campagne avec son ami Fragonard et l'abbé de Saint-Non. Il semble très vraisemblable qu'ils proviennent de l'Hôtel du Marquis de Laborde. On trouve, en effet, sur le Registre des objets mis sous séquestre au *dépôt* de l'Hôtel de Nesle : « Quatre ruines d'architecture au premier corps, de 15 pouces sur 20 de largeur, peints par « Robert, saisis le 6 thermidor an II, chez le condamné Laborde [1], rue Serruty », mais aucune mention n'indique que la livraison en ait été faite à l'Ecole centrale des travaux publics.

Planche 26. — *Soubassement d'un Palais.*

Dessin à la plume, teinté à la sépia et rehaussé d'aquarelle.

Hauteur : 330 mil. Largeur : 430 mil.

Ce très beau dessin est de pure imagination. Entre les deux piliers massifs qui supportent les voûtes est une grande vasque occupant toute une cour. Des femmes y lavent du linge. L'eau tombe de trois énormes bouches ouvertes au centre et de la gueule de deux lions à droite et à gauche. Le soubassement est garni d'une balustrade et on y monte par deux larges escaliers. Une statue s'élève au milieu de la balustrade.

Planche 27. — *Vue du Capitole.*

Dessin à la plume, teinté à la sépia; le ciel légèrement rehaussé d'aquarelle.

Hauteur : 350 mil. Largeur : 280 mil.

Au premier plan les ruines d'un bâtiment de la Renaissance, attribué à Michel Ange. A droite la façade du Panthéon; au centre la coupole; en avant un joueur de guitare et quelques personnages adossés au soubassement.

Le Musée de Valence possède une contre épreuve de ce dessin.

C'est une vue du Capitole très arrangée.

Planche 28. — *Le Temple de la Concorde et la Pyramide de Sextius.*

Dessin à la plume rehaussé d'aquarelle.

Hauteur : 360 mil. Largeur : 270 mil.

A droite, les ruines du Temple; quelques personnages debout au pied des colonnes. Au centre, la Pyramide de Sextius. A gauche, une colonne qui rappelle la colonne Trajane et, devant, une statue.

Planche 29. — *Temple Romain.*

Dessin à la plume, lavé à la sépia et rehaussé d'aquarelle.

Hauteur : 470 mil. Largeur : 660 mil.

Un grand temple à colonnes ioniques, avec portique sur deux faces, porte sur l'entablement l'inscription romaine S. P. Q. R. Le monument semble inspiré du temple de la *Concorde*, que ses chapiteaux rappellent. A côté, la pyramide de Sextius. Au premier plan, un pont, sans doute le Ponte Milvio avec sa petite colonne, qui fut reconstruit au commencement du XIX^e^ siècle par Pie VII.

Ce dessin d'imagination porte la date de 1762. Il a un peu souffert et paraît avoir subi quelques retouches.

(1) Le célèbre financier de Laborde fait marquis par Choiseul et condamné à mort le 29 germinal an II.

VERNET (Carle)

Un Dessin.

Planche 30. — *Etude de Cheval.*

Dessin au crayon.
Hauteur : 400 mil. Largeur : 20 mil.

TABLE DES PLANCHES

COCHIN (Nicolas)

	Planches		Planches
Temple de Faustine	1	Restes d'un Temple près l'Eratio	4
Temple de la Paix	2	Arc de Titus	5
Restes du Temple de la Concorde	3	Arc de Septime Sévère	6

DAVID (Louis)

Bélisaire . . . 7

DESPRÈS (Louis)

La Croix lumineuse de Saint Pierre	8	Le Temple d'Isis à Pompeï	14
Eruption du Vésuve	9	Le Colisee	15
La Grotte du Pausilippe	10	Prise et embrasement de Selinonte	16
Les Jardins de la Villa d'Este à Tivoli	11	Mézence blessé	17
La Girande au Château Saint-Ange	12	Le Tombeau de Théron à Agrigente	18
Le Temple de Sérapis à Pouzzoles	13		

FRAGONARD (Jean-Honoré)

La Bascule	19	La Visitation de la Vierge	20

LEPAON (Jean-Baptiste)

Hallali d'un Cerf dans la forêt de Chantilly	21	Bataille de Nordlingen	23
Hallali d'un Cerf dans le grand canal, à Chantilly	22	Bataille de Fribourg	24

PÉRIGNON (Nicolas)

Le Forum de Nerva et les Thermes de Caracalla . . . 25

ROBERT (Hubert)

Soubassement d'un Palais	26	Le Temple de la Concorde et la Pyramide de Sextius	28
Vue du Capitole	27	Temple romain	29

VERNET (Carle)

Etude de cheval . . . 30

C. Cochin filius del.

VUE du TEMPLE de FAUSTINE, au *Campo Vaccino*

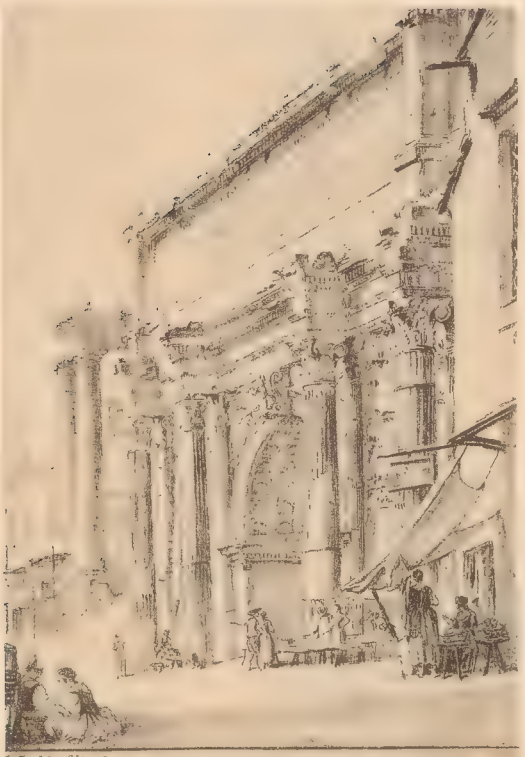
C.Cochin filius del. VUE des restes du TEMPLE de la PAIX.

Reſtes du Temple de la CONCORDE.

Cochin filius del

Restes d'un TEMPLE près l' Eratio

N. Cochin filius del.
ARC de TITUS.



Cochin filius.d. ARC de SEPTIME SEVERE.

LOUIS DESPREZ

ERUPTION DU VÉSUVE

PLANCHE IX

LOUIS DESPREZ — LA GROTTE DU PAUSILIPPE — PLANCHE X

LOUIS DESPREZ — LES JARDINS DE LA VILLA D'ESTE A TIVOLI — PLANCHE XI

LOUIS DESPREZ

LE TEMPLE DE SÉRAPIS A POUZZOLES

PLANCHE XIII

LOUIS DESPREZ

LE TEMPLE D'ISIS A POMPEÏ

PLANCHE XIV

LOUIS DESPREZ

PRISE ET EMBRASEMENT DE SELINONTE

PLANCHE XVI

LOUIS DESPREZ

MEZENCE BLESSÉ

PLANCHE XVII

LOUIS DESPREZ — LE TOMBEAU DE THÉRON A AGRIGENTE — PLANCHE XVIII

JEAN-HONORÉ FRAGONARD

LA BASCULE

PLANCHE XIX

JEAN-HONORÉ FRAGONARD — LA VISITATION DE LA VIERGE — PLANCHE XX

JEAN-BAPTISTE LEPAON

HALLALI D'UN CERF DANS LA FORÊT DE CHANTILLY

PLANCHE XXI

JEAN-BAPTISTE LEPAON — HALLALI D'UN CERF DANS LE GRAND CANAL, A CHANTILLY — PLANCHE XXII

JEAN-BAPTISTE LEPAON

BATAILLE DE NORDLINGEN

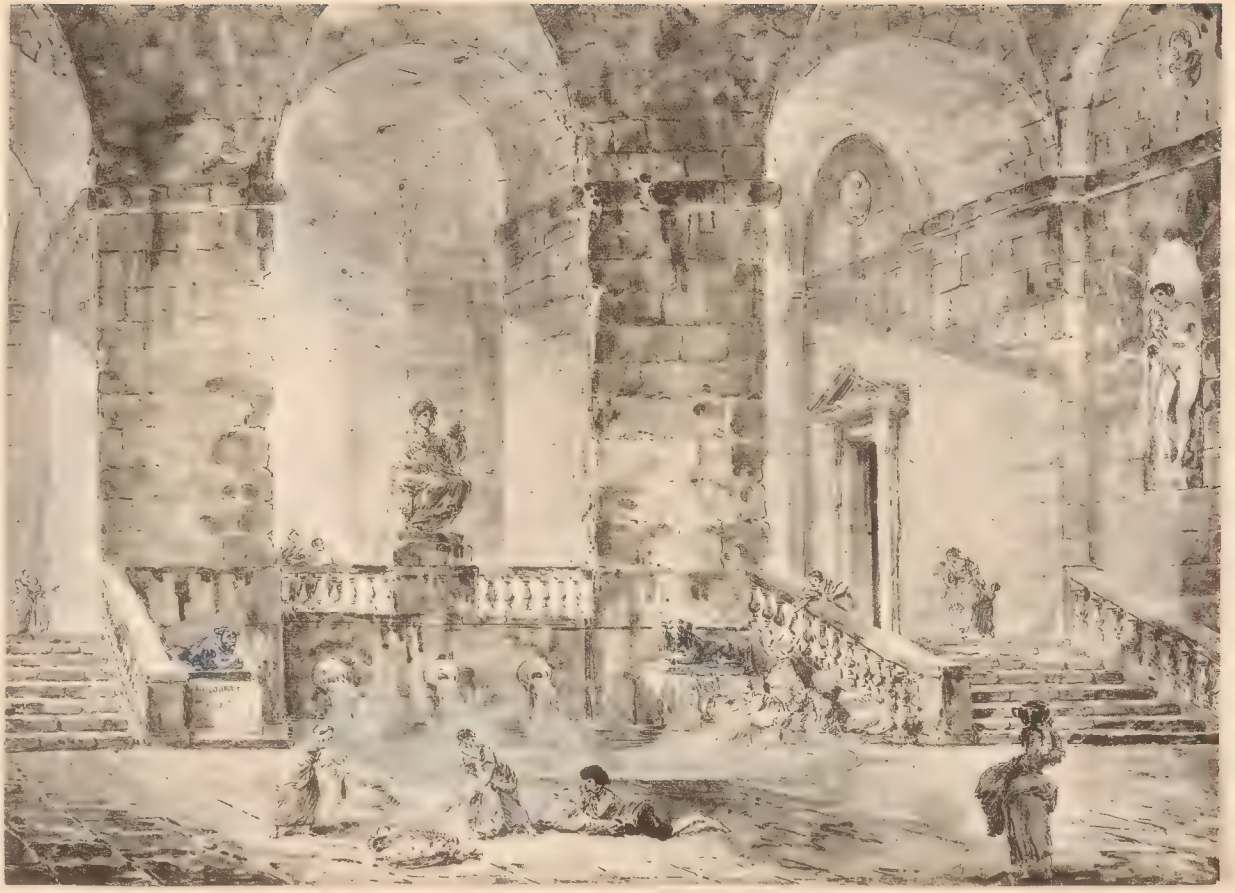
PLANCHE XXIII

JEAN-BAPTISTE LEPAON

BATAILLE DE FRIBOURG

PLANCHE XXIV

NICOLAS PÉRIGNON — LE FORUM DE NERVA ET LES THERMES DE CARACALLA — PLANCHE XXV



HUBERT ROBERT

SOUBASSEMENT D'UN PALAIS

PLANCHE XXVI

HUBERT ROBERT VUE DU CAPITOLE PLANCHE XXVII

HUBERT ROBERT — LE TEMPLE DE LA CONCORDE ET LA PYRAMIDE DE SEXTIUS — PLANCHE XXVIII

HUBERT ROBERT

TEMPLE ROMAIN

PLANCHE XXIX

KARL VERNET

ETUDE DE CHEVAL

PLANCHE XXX

FACSIMILE D'ANDRÉ MARTY
TYPOGRAPHIE DE FRAZIER-SOYE

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01755 8046